

Brèves littéraires

Brèves

Sourcière

Monique Deland

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deland, M. (1992). Sourcière. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 21–25.

SOURCIÈRE

Monique Deland

*Mère aveugle, explique-nous
la naissance et la mort
et tout le voyage hardi
entre deux barbares ténèbres,
pôles du monde, axes du jour.*

Anne Hébert, *Ève*

I

dans la pâleur des choses simples
où voyagent fluides voix diaphanes
se terre une nuit
qui ne connaît pas l'aisance
sertie de pierres une nuit
à l'ombre aiguë
des stèles d'un autre âge
immobile j'observe

II

je retrace
le grain de mes aïeules
surprends la tare
vivace comme chardon au pré
l'enfance d'une plaie coule
trouve embouchure
en mes eaux naissantes
la nudité du fait

III

la lune pend tiède
sans alerte
sur un gène dénaturé
passé sous mon cuir
du regard de ma mère écoulé
figure offensive en procès
indivisibles glissons
je nomme et tout noircit

IV

la magnitude des autres
célèbre noce d'anges liquides
fondent bras et lèvres souples
dilution du choeur
blanc j'invente un quai blanc
dessine bateaux de neige
perméables
à la surface océane

I

dans l'angle ouvert
du siècle défunt
patientent géologies captives
oiseaux de sel doigts béats
planent sillage elliptique
nulle appartenance
entre deux bleus
confondus

II

le langage inonde
j'entends
obstinée mesure
l'incantation des eaux
dénouées recomposées vaines
générations dos à dos
nos mères et nous les vagues
reprises infiniment

III

fièvre sur toutes marées
brises dissonantes
ramènent haines
à demi-dissoutes
chants extensibles sans repos
sur mes joues cassantes
l'haleine froide
des filles matricides

IV

je dénombre
 têtes chauves alignées
 femmes égales
 anonymes sous le vent lisse
 aux pieds bercement millénaire
 écumes algues mortes et rancoeurs
 mes empreintes aussi
 dans l'usure des sables

I

nomades les étoiles de mai
 reparaissent
 petits iris décolorés
 savent croiser humus et strates
 vieilles sous la terre
 sourires sans lèvres
 cultivent pâles surgeons
 relais aveugle

II

amassées
 soeurs pulvérulentes
 lient fausses mains souveraines
 noeuds cimentés irrésolus
 raideurs insomniacques
 sans bouger
 des doigts crayeux écrivent encore
 les mots qui exhortent

III

j'ausculte le pouls réifié
de vos résonances
j'écoute
éclore vos versets
instantanés
sous la seule manière de nos yeux
germinations sans âges vos voix
se faufilent entre nos gestes

IV

la terre séquestre vos noms
absorbe s'instruit de vos trouées
dans la nuit intacte
centipèdes et cloportes
vous dévisagent illisibles
moi je lave votre odeur
vos amauroses chacune
vous n'êtes pas vaincues